

BUCHENWALD - DORA

ET LEURS COMMANDOS

Bulletin Trimestriel de l'Amicale des Déportés Résistants Patriotes
et Familles de Disparus de Buchenwald-Dora et Commandos Dépendants

Rédaction-Administration
Permanence de l'Amicale

10, Rue Leroux, PARIS - 16^e

Téléphone : KLÉber 84-05

Compte Chèque Postal
PARIS 10.250-79

LE 14 SEPTEMBRE
SUR L'ETTERSBERG

INAUGURATION SOLENNELLE DU MÉMORIAL DE BUCHENWALD

SPEIDEL est toujours là..

SPEIDEL, à la porte

Lorsque les Pèlerins des dix-huit Nations se retrouveront sur l'**Ettersberg**, le dimanche 14 septembre, ils pourront mesurer le chemin parcouru par la jeune et vaillante République démocratique Allemande.

Sur les lieux mêmes où tant de crimes furent commis, le peuple et la jeunesse ont gravé dans le granit ce que fut le fascisme dans toute son horreur. Par la grandeur de l'œuvre architecturale accomplie, ils nous montrent la profondeur des souffrances endurées, la honte d'un régime de bestialité et le mépris qu'il avait de l'être humain.

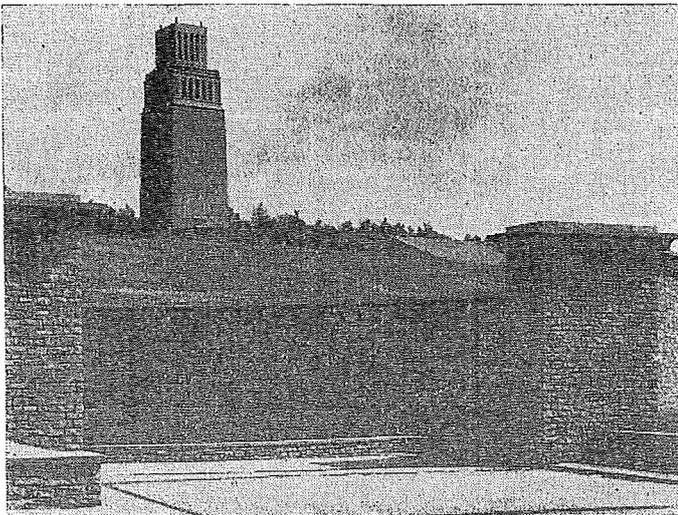
Pour les 1.300 Pèlerins venus de **France**, inspirés par un sentiment profond de piété humaine, ils s'inclineront devant les millions de victimes que le régime fasciste, ennemi de l'humanité, a systématiquement et froidement assassinées.

« Gloire et Honneur aux Héros de la Résistance et aux Victimes de la terreur fasciste », voilà ce que verront nos familles, gravé dans la pierre de cette carrière maudite de **Buchenwald**.

Nous devons rappeler sans cesse que près de 85.000 Français passèrent par **Buchenwald, Dora** et les 120 Commandos composant cette administration infernale destinée à broyer les hommes.

Oui, ce fut tout cela le fascisme. C'est pourquoi nous conserverons toujours dans nos cœurs le souvenir de nos frères si cruellement assassinés et n'oublierons jamais les raisons pour lesquelles ils sont morts.

La lutte de la Résistance, c'était la lutte de tous les



patriotes, de tous les pays, contre le national-socialisme qui tentait, par la terreur et le sang, d'asservir et d'exterminer des nations entières.

Le souvenir de nos Camarades est impérissable et il nous commande de continuer leur combat.

En ce jour de pèlerinage, nous n'oublierons pas que le militarisme allemand est devenu le danger principal pour la Paix en Europe.

De nouveau, il menace la sécurité et l'indépendance des peuples (pas seul bien sûr). Nous considérons que ceux qui aident à l'armement atomique de la "Bunderswehr", cette armée allemande puissamment reconstituée, portent une très lourde responsabilité et ne pas les dénoncer serait trahir la mémoire de nos martyrs.

En avril de cette année, à Paris même, le général américain NORSTADT, Haut-Commandant de l'O.T.A.N., assisté du général hitlérien SPEIDEL, décidait d'installer en **Allemagne** de l'Ouest 1.344 rampes de lancement pour fusées atomiques.

Notre Amicale a le devoir de rappeler toutes ces menaces qui planent à nouveau sur notre pays.

300.000 Français ont été déportés, 75.000 ont été fusillés par les anciens Officiers et hauts-fonctionnaires nazis qui constituent toujours les cadres civils et militaires de l'Allemagne du Chancelier **Adenauer**.

En érigeant sur l'emplacement des anciens camps de concentration situés sur son territoire des Monuments dignes de la mémoire des martyrs anti-fascistes, la République Démocratique Allemande montre que le fascisme et le militarisme n'ont plus place dans le jeune Etat des ouvriers et des paysans, qu'ils désirent la Paix et l'Amitié entre les peuples.

Ainsi, le 14 septembre, les 1.300 Pèlerins venus des soixante-dix départements français s'associeront à cette immense foule qui sera présente autour du Mémorial et prêteront serment, pour qu'il n'y ait plus de guerre, plus jamais de **Buchenwald**.

Au début de cette année, dans notre bulletin n° 33, nous écrivions ceci :

« Entre autres contre-vérités, le traître Pétain affirmait que les Français ont la mémoire courte. Le contraire a déjà été prouvé et il le sera encore. Pourtant, à l'instar du vieux maréchal félon, il est des gens qui spéculent sur « l'oubli » comme sur une valeur sûre, moyen nant quoi ils adorent aujourd'hui ce qu'ils brûlaient hier.

Ce n'est pas notre cas. Hier, le pourvoyeur de poteaux d'exécution et de charniers, Hans SPEIDEL, était notre ennemi ; il le demeure et il le demeurera parce qu'il est un des assassins de nos frères disparus. »

C'est toujours vrai. Nous n'accepterons jamais qu'on admette qu'on tolère ou tout simplement qu'on fasse le silence sur la présence à Fontainebleau du général allemand Hans SPEIDEL, lequel se trouve toujours à la tête d'une partie de l'armée française. On ne peut à la fois admettre sur notre sol ce criminel de guerre nanti d'un commandement et prétendre en même temps défendre l'honneur français.

Nous n'avons jamais accepté les très mauvais prétextes qui ont été évoqués pour excuser ou tenter de justifier l'emploi de cet espion hitlérien. Nous avons juré de faire chasser ce forban, nous n'aurons de cesse que nous y soyons parvenus. Nous le devons à la mémoire de nos camarades fusillés, pendus, brûlés, exterminés par lui et les siens.

Tel est notre devoir et aucun événement, si grave soit-il, ne nous le fera oublier. Demain comme hier nous dirons NON, à ceux qui, d'une manière ou d'une autre, favorisent la montée du militarisme allemand. Nous serons toujours contre ceux qui auront les SPEIDEL de leur côté.

Anciens de Buchenwald, Familles de nos disparus, continuez et renouvelez sans cesse vos protestations. Agissez et unissez-vous pour faire chasser SPEIDEL.

POUR ALLER A BUCHENWALD...

Vous pouvez encore vous faire inscrire, si vous avez votre passeport. Mais faites vite, après le 1^{er} Septembre il sera trop tard.

(Voir nos informations en page 4)

24 août 1944. — Tandis que le peuple de Paris en armes arrache les pavés des rues de la capitale et traque les soldats d'Hitler aux abois, là-bas, sur la colline de Thuringe, les bagnards de Buchenwald, combattants provisoirement hors de combat, sont les témoins d'un feu d'artifice aux allures de tremblement de terre.

C'est aux heures de midi que surgirent du fond du ciel les vagues de bombardiers alliés qui devaient, en quelques dizaines de minutes, bouleverser le paysage buchenwaldien. Les dégâts furent considérables, les usines GUSTLOW et MIBAU entièrement détruites, ainsi que des garages immenses bourrés de chars et véhicules militaires de toutes sortes, les casernes SS endommagées, nombreux bâtiments et installations diverses anéantis. Les alentours du camp se transformèrent en un chaos indescriptible de ruines fumantes, de ferrailles tordues, de cratères béants.

Le camp des détenus lui-même et les blocks ne furent pas atteints par les bombes, tout au plus de-ci de-là quelques toits troués par les retombées de pierres et d'éclats surgis des cratères environnants. Quelques bombes incendiaires atteignirent le secteur des cuisines et de la D. A. V. mettant le feu entre autre aux branches désamarrées du fameux chêne de Goethe.

A cette époque le camp, la garnison et les usines de Buchenwald comptaient en gros 30 000 à 35 000 détenus, 4 000 à 5 000 hommes de troupe de la Division SS « Das Reich » et quelques dizaines de civils allemands. Les pertes en vies humaines s'établissent approximativement comme suit : 600 à 700 SS et civils allemands tués ; nombre d'entre eux furent écrasés dans des abris souterrains où ils étaient entassés et notamment la femme et les enfants du Commandant SS du camp.

Cette hécatombe n'était pas de nature à émouvoir les rescapés que nous étions. Y aurait-il eu dix fois plus de cadavres de nos bourreaux SS que nous aurions crié « tant mieux ». Malheureusement nous devons déplorer la perte de 400 des nôtres qui se trouvaient hors du camp d'internement, à la carrière, dans les parages des usines, des garages ou des casernes, et surtout dans le petit bois proche du chemin de fer.

Dans ce petit bois, qui tenait lieu d'abri aux détenus travaillant à la GUSTLOW-MIBAU et autres commandos de l'endroit, se trouvaient quelques milliers des nôtres lorsqu'une averse de bombes incendiaires, en forme de crayons, s'abattit sur les lieux tuant entre les arbres un certain nombre de nos camarades. Les détenus tentèrent de se replier vers une clairière proche, mais furent arrêtés par une fusillade implacable des sentinelles SS qui n'étaient pas encore exposées à cet endroit. De nombreux camarades tombèrent sous les balles de ces chiens qui détaillaient quelques instants plus tard lorsque la « pluie de crayons » atteignit leur secteur.

L'après-midi de ce jour mémorable, nous ne savions certes pas à Buchenwald qu'au même moment les patriotes parisiens se battaient à la Porte d'Italie, à la Villette, à Vaugirard, à Ménilmontant ; que les chars de la Division Leclerc approchaient des portes de la capitale, et que Paris, hérissé de barricades, redoussait irrémédiablement von Scholtitz à la capitulation ; mais nous vivions comme

les Parisiens dans une atmosphère de combat qui avait quelque chose comme un avant-goût de la libération.

La surveillance SS, à l'intérieur du camp et sur les lieux proches, avait pratiquement cessée. Les commandos de travail dispersés, nul ne pensa à les réunir. Cependant quelques kapos et quelques SS provisoirement « adoucis » rassemblèrent plusieurs équipes de volontaires qui procédaient à de sommaires déblaiements pour dégager les morts. On a même vu des SS faisant appel aux sentiments humanitaires des détenus. Quelle dérision ! Ces équipes tirèrent des abris souterrains et des garages des monceaux de cadavres qui étaient ensuite entassés sur des charrettes. On voyait alors ces charrettes chargées à pleins bords traînées par des hommes en costumes rayés et qui laissaient des traînées de sang sur leur passage, se diriger vers le crématoire.

Chacun allait et venait parmi les décombres. Quelques-uns tentèrent de s'évader, mais furent repris sur les routes, dans les champs ou aux abords des villages voisins. Les plus épuisés parmi les détenus, c'est-à-dire un grand nombre, profitèrent de ces heures d'« acalmie » pour dormir et récupérer un peu. D'autres, plus attentifs aux conséquences de l'événement, utilisèrent au mieux ce temps précieux ; parmi eux il faut citer les dirigeants du « Comité des Intérêts Français ».

D'abord il fallut se compter, dénombrer nos disparus et les rechercher, s'occuper des blessés. Des équipes, formées de trois ou quatre camarades chacune, fouillèrent les décombres des usines, des garages et surtout le petit bois où nous avions le plus de morts. Les taillis étaient jonchés de ces morts portant sur la poitrine le triangle et la lettre de nationalité : des Russes, des Polonais, des Belges, des Hollandais, des Espagnols, des Yougoslaves, des Français, certains d'entre eux affreusement mutilés par les brûlures des bombes incendiaires ; d'autres, la poitrine ou la tête traversée par les balles des sentinelles SS.

Cette visite systématique se poursuivit jusqu'à la nuit tombante. Elle permit, en outre, non seulement de mesurer les dégâts encaissés par les hitlériens, mais encore d'explorer en détail la topographie des lieux dont certains nous étaient peu connus. Nous pensions à l'ultime combat qu'il faudrait mener un jour et que nous souhaitions proche. Notre brigade française était d'ailleurs, pour l'essentiel, déjà constituée depuis quelques temps. Les ruines de la GUSTLOW et notamment des halls 10 et 11 étaient jonchés de fusils qui tous n'étaient pas hors d'état de nuire, et nous étions hantés — ce soir-là plus que jamais — par la volonté de nous armer et de nous battre. C'est de ce jour du 24 août 1944 que le stock d'armes clandestin qui devait servir, huit mois plus tard, le 11 avril 1945, commença à se constituer grâce à la détermination et au courage de nos camarades antifascistes allemands. Cela non plus il ne faut pas l'oublier. Dans certaines charrettes sanglantes, sous les morts, entre les morts et intimement mêlés à eux, il y avait des fusils Mauser et des munitions.

Quatorze années ont passé. Aux cérémonies anniversaires de la Libération de Paris, les Anciens de Buchenwald parisiens ne manquent jamais d'être aux côtés des patriotes et des résistants qui menèrent les combats dans la capitale. Et tandis que, dans les quartiers se fleurissent les plaques des héros

SOUSCRIPTION NATIONALE

pour le monument au Père-Lachaise

Dans nos précédents bulletins nous avons plaisir à consacrer deux ou trois colonnes pour citer les souscripteurs qui, de tous les coins de France, nous adressaient leur participation à l'érection du monument « Buchenwald-Dora » et leurs commandos. Mais maintenant notre souscription a pris de l'ampleur et nous sommes contraints de renoncer à la publication dans ce bulletin de tous les noms des participants ; toutes nos colonnes n'y suffiraient pas et les moyens financiers de l'amicale ne lui permettent pas de doubler le nombre des pages de son bulletin.

Cependant le Comité du Monument a prévu l'édition d'ici quelques mois d'un bulletin spécial qu'il consacrerait, en particulier, à la souscription. C'est dire que celle-ci connaît un vif succès et nous nous en réjouissons ; toutefois il faudra encore récolter quelques millions de francs avant d'avoir payé tous les frais nécessités par l'érection de notre monument du Père-Lachaise.

Les listes de souscriptions numérotées éditées par le Comité du Monument sont à la disposition de tous nos lecteurs qui désirent apporter un effort personnel en collectant des fonds pour le monument aux morts de Buchenwald et Dora. On peut réclamer ces listes à l'adresse suivante :

Comité du Monument Buchenwald-Dora
ET LEURS COMMANDOS
8, rue Vion-Witcomb - Paris (16^e)

Adresser les fonds au trésorier du Comité : M. Paul MAURY, 14, rue de l'Ouest, Paris (14^e). C.C.P. Paris 10.723-75 en portant la mention « Pour le monument Buchenwald-Dora et leurs commandos ».

Dans nos quatre précédents bulletins, c'est-à-dire depuis un an, nous avons publié dix-neuf listes de souscripteurs dont le total atteignait Fr. 656.485

Depuis notre dernier bulletin en mai, il a été recueilli 500.911

soit total de la souscription au 15 juillet 1958.... Fr. 1.157.396

tombés dans les rues de ce Paris « soi-même libéré », nous pensons à nos camarades tombés à Buchenwald en ces heures du 24 août : à Roger LECLUSE, du 13^e Arrondissement ; à HERON, du 17^e ; à Alexandre AMEUILLE, de Montreuil. Tandis qu'ils mourraient en ce lieu maudit, après avoir été les premiers au combat et montrer le chemin de la lutte ; leurs frères, leurs sœurs, leurs amis, montaient aux barricades pour rendre PARIS à la France en chantant :

« C'est nous qui brisons
« Les barreaux des prisons
« Pour nos frères »

Et voilà pourquoi, en ce mois d'août 1958, à l'appel du Comité Parisien de Libération, les anciens de Buchenwald et les familles de disparus assisteront, avec le peuple de Paris, aux cérémonies anniversaires sur la place de Rennes à Montparnasse, dans tous les quartiers et villes de banlieue. Nous irons à nouveau fleurir les plaques et honorer la mémoire de nos héros tombés dans la lutte antifasciste.

Nous referons le serment d'être fidèles à l'idéal qui les anima jusqu'à leur dernier souffle : « Chasser à tout jamais la guerre, la misère et ceux qui les engendrent, tout faire pour que la France soit un pays heureux où il fasse bon vivre en paix. »

LÉGION D'HONNEUR

au Chef de la Kreiskommandantur de Saint-Brieuc et Morlaix

Le 26 juin dernier, M. Tanguy de Courson de la Villeneuve a fait chevalier de la Légion d'honneur un ancien chef de la « Kreiskommandantur » de Saint-Brieuc et de Morlaix.

Cette information stupéfiante a suscité une protestation énergique et immédiate des Résistants et Déportés des Côtes du Nord.

Le Docteur Le Duc, maire de Morlaix, président local de la F.N. D.I.R., a déclaré dans un communiqué à la presse :

« Ceux qui furent emprisonnés (ceux qui furent déportés, les familles de ceux qui ont été fusillés, le Major Klein étant le chef de la Kommandantur), sont révoltés par la nouvelle que le responsable de ces arrestations, de ces déportations, de ces tués, obtient cette distinction.

« On avance qu'il a agi avec humanité ! Si l'on doit mettre à son actif le bénéfice de certaines impunités, ne faut-il pas mettre à sa charge les emprisonnements, les déportations, les fusillades de la même époque ?

Il va sans dire que l'Amicale de Buchenwald-Dora s'associe pleinement à cette protestation. Un grand nombre de déportés de cette région de Bretagne connurent Buchenwald, beaucoup y sont morts et parmi eux, comme parmi les survivants, combien attendent encore la plus modeste distinction, voir même la reconnaissance de leurs titres, lesquels pourtant sont infiniment plus probants que ceux de cet officier allemand.

Cette distinction est scandaleuse, elle est une insulte à ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour la France.

NOUVELLES DE...

NORVEGE.

KRUPP INDESIRABLE EN NORVEGE

L'industriel allemand Krupp devait participer aux régates organisées par le Yacht-Club norvégien pour son 10^e anniversaire. A cette annonce, l'opinion publique norvégienne manifesta son indignation bientôt reprise par la presse qui qualifiait Krupp de « profiteuse d'esclaves ».

A la suite de cette protestation, le président du Yacht-Club Royal fut obligé d'adresser à Krupp une lettre lui faisant comprendre que sa présence pouvait provoquer des troubles. De jeunes étudiants auraient en effet empêché à tout prix sa participation aux régates.

A la suite de cette campagne, Krupp a renoncé à son voyage en Norvège.

POLOGNE.

LE PROCES DU GAULEITER KOCH

Selon des nouvelles de Varsovie, une commission médicale polonaise a décidé que l'ancien gauleiter de Prusse orientale Erich Koch, pourrait comparaître en justice malgré sa maladie.

On sait que le procès avait été ajourné jusqu'ici en raison de son état de santé.

Koch est accusé d'avoir tué 72.000 Polonais. Sous son commandement, 45 camps de concentration furent construits en Pologne et en Ukraine.

Après trois jours d'incertitude et d'atermoiements, durant lesquels sont brûlées toutes les archives, on rassemble, sur la place d'appel, les 4.000 détenus Russes, y compris ceux qui étaient qualifiés « prisonniers de guerre ». Les Allemands redoutent de leur part l'éventualité d'une rébellion. Ils partent le mardi 3 avril 1945 et nous voyons une colonne immense gravir la route boisée qui serpente à flanc de côteau. Nos regards les accompagnent quelques minutes, puis ils disparaissent et nul ne saura jamais ce qu'ils sont devenus.

Le lendemain matin, tandis que nous supputons nos chances de rester et d'être délivrés par les Américains dont l'artillerie annonce déjà l'arrivée imminente, on nous expulse du bloc pour une évacuation générale. Nous frémissons de colère et de désespoir, car l'aurore de la libération s'évanouit ainsi, dans un lointain horizon. Nous assistons au pillage du bureau postal où, depuis trois semaines, s'amoncellent les colis de la Croix-Rouge internationale qui nous sont destinés. Tous les kapos et chefs de baraque participent à la curée des S.S. D'ailleurs, sous la menace de la défaite, on les a promus au rang de « valets d'armes ». Ils exhibent fièrement les mausers qu'on leur a confiés pour leur sécurité et notre surveillance.

Après la mise à sac des magasins d'habillement, on nous dirige sur les cuisines en vue d'une distribution de pain. Mais la cohue est telle qu'au bout de trois quarts d'heure, il n'y a plus une miette et nous réparons les mains vides. Une nouvelle sélection est faite et deux groupes de 4 à 5.000 hommes nous quittent pour aller, nous l'apprenons plus tard, à Bergen-Belsen. Peu résisteront aux fatigues du voyage.

Seuls demeurent les « spécialistes » dont les services sont encore, paraît-il, nécessaires à l'usine. Après une nuit fébrile dans quelques blocs où le mobilier a résisté aux déprédations, on nous réveille avant l'aube pour nous faire descendre au tunnel.

.....
Finalement, vers 3 heures, nous remontons à la surface ; des soldats ont incendié les dépôts de vivres ainsi que les wagons de marchandises. Seuls subsistent ceux qui vont nous emmener.

A 6 heures, encaqués comme des harengs, nous abandonnons Dora. Nos gardiens sont tous ivres et ne cesseront de faire ripaille au cours de ce voyage ahurissant.

A Osterode, dans le Hartz, la voie est coupée par les bombardements ; nous laissons sur place les wagons des malades condamnés ainsi à une longue agonie. Puis nous gravissons à pied les pentes légendaires du Brocken et redescendons à 30 kilomètres de distance vers Obker qui est à la veille de son investissement... Mais les trains

fonctionnent encore et nous remontons, le dimanche 8 avril à 23 heures dans nos cellules ambulantes. Le long du chemin parcouru gisent les cadavres de quelques camarades qui ont servi de cible aux S.S. avinés. D'autres, à la faveur des ténèbres, ont pu se dérober dans les taillis et attendront le passage des troupes américaines. Ainsi gagneront-ils quatre semaines de liberté.

Où veulent nous conduire nos bourreaux ? Nous sommes réduits aux hypothèses les plus alarmantes. On parle sérieusement de Lubeck : ce serait la mort sur des raflots coulés en pleine mer. Personne ne peut dire quels événements imprévus ont contrarié ces desseins homicides. Quoi qu'il en soit, la randonnée fantastique se poursuit dans des conditions pires qu'à notre départ pour l'Allemagne. Nous n'avons plus rien à manger, nous sommes atteints de dysenterie. Tous les récipients et bientôt toutes les musettes servent aux défécations. Par bonheur, les attaques aériennes obligent le convoi à des stations de plus en plus fréquentes. Pendant les heures diurnes, il nous est permis de descendre. Après trois jours, nous arrivons à Madgebourg qui semble complètement dévasté. Nous quittons cette ville pour Nauen à 30 kilomètres de Berlin. Nous pensons que l'étape finale nous mènera à Oranienbourg, mais ce camp est probablement évacué. C'est alors un périple interminable autour de la capitale, avec Nauen comme centre régulateur. Nous croisons d'autres convois de déportés qui s'en vont en tous sens. Ainsi se révèle le désarroi des S.S. livrés maintenant à leur propre initiative. Nous n'osons pas nous en réjouir, car il nous apparaît comme une menace terrible, et depuis une semaine, nous ne sommes plus ravitaillés. Nous n'avons d'autre ressource que de profiter des alertes pour arracher l'herbe du ballast ou croquer les escargots qui s'éveillent sous la rosée. Chaque nuit les camarades plus épuisés achèvent de mourir par asphyxie, sous l'entassement des corps qui pèsent sur eux.

Cependant, le 15 avril, on nous débarque à Furstenberg, gare de Ravensbruck. Le vaste camp de femmes est presque entièrement vide et on nous confine à l'une des extrémités. Nous y séjournons jusqu'au 27 avril. A l'approche des Russes, nous quittons, de nouveau, les lieux en direction du Nord-Ouest. Le lendemain, nous sommes à Malchow, dans le Mecklembourg.

Le 30, à lieu un troisième départ. Les S.S. sont manifestement aux abois, mais ils s'obstinent à nous entraîner dans leur fuite et c'est une marche forcée de 24 heures, pêle-mêle, avec la foule des réfugiés qu'affolent les progrès de l'avance soviétique. Les circonstances sont propices pour une tentative d'évasion. Au surplus, il nous est impossible d'aller plus avant. C'est le 1^{er} mai.

Le Procès de Martin SOMMER.

La Presse s'est fait l'écho du procès du S.S. Martin Sommer, ancien « bourreau de Buchenwald ». Ce procès s'est ouvert devant la Cour d'Assises de Bayreuth, le 11 juin dernier.

L'acte d'accusation relevait « au minimum » 53 meurtres commis au Camp par Sommer, entre 1938 et 1943. Le « maximum » de crimes n'ayant pu être établi, Sommer était donc jugé « seulement » pour 53...

Dès l'ouverture du procès notre Amicale avait écrit au Président du Tribunal de Bayreuth. Se faisant l'interprète des anciens rescapés et des familles françaises qui ont laissé un être cher à Buchenwald, l'Amicale réclamait la peine capitale en indiquant que : « Seul, un verdict de mort peut être l'acte de justice applicable à un monstre tel que lui ».

Le déroulement des débats fit apparaître que Sommer était bien un de ces monstres engendrés par le fascisme hitlérien. Les récits des témoins racontent quelques-uns des crimes épouvantables, des tortures affreuses qu'il fit subir à des détenus. Citons, entre autre, le récit du témoin Rudolf Gottschalk, de Francfort, ancien du Camp, qui évoque le calvaire de l'Abbé Paul Schneider, enfermé au « bunker » durant de longs mois, les mains liées aux pieds. Ce prêtre, maltraité par Sommer, sortit du cachot en 1940 pour entrer au Revier, mais là, en guise de soins, le médecin S.S. Ding le fit mourir en lui injectant une piqûre de poison. Et ce n'est là qu'un exemple ! Les méthodes de tortures étaient variées au possible et Sommer avait la réputation d'être un « frappeur spécialisé presque parfait ». Il avait aussi des « trucs » qui ne consistaient pas à frapper. Par exemple : pendre un détenu par les bras préalablement attachés derrière le dos, Sommer tirait sur les jambes du « pendu » pour augmenter la sensation d'écartèlement.

Le bunker, c'est-à-dire les cachots du camp, semble avoir été un des lieux où Sommer exerça le plus complètement ses « talents » de bourreau. Nos 1300 pèlerins qui iront à Buchenwald en septembre prochain pourront entrer dans ce bunker qui existe toujours ; il est à gauche de la porte du camp, en entrant. Ils s'y recueilleront et salueront en ce lieu la mémoire de tant d'hommes qui sont morts là après avoir enduré le maximum de souffrances qu'un être humain puisse endurer.

Aux termes des débats, la sentence fut prononcée mais n'aboutit pas à la peine de mort que nous réclamions car, dans la République Fédérale Allemande, dans ce pays qui fourmille de criminels de guerre, la peine de mort a été supprimée. Sommer est condamné à la peine maximum : la prison perpétuelle. *

Le « cas » du Docteur Hans EISELE

En principe Sommer est enfermé pour toujours mais, puisqu'il n'est pas exécuté comme il se devrait, nous aurons à nous inquiéter de son sort ultérieurement et s'assurer qu'il ne sortira pas un jour de prison pour bénéficier d'une bonne place ou d'une belle pension comme c'est le cas pour certains de ses

pareils. Nous sommes en droit de poser ainsi le problème car il apparaît que les criminels de guerre hitlériens, autrefois condamnés, sont très nombreux à jouir maintenant d'une confortable situation, tandis que leurs victimes ou les familles des victimes attendent encore la plus élémentaire réparation.

Au cours des débats du procès Sommer, un témoin déclara « que le docteur Hans Eisele avait fait au Camp de Buchenwald plus de victimes en une semaine que Sommer dans toute son existence ». Or, ledit Eisele, autrefois condamné à mort, non seulement avait repris sa liberté mais occupait une place « honorable », avait ouvert un cabinet médical, était devenu le médecin attitré de certaines caisses d'assurances maladie et avait touché toutes ses primes d'ancien combattant. (On aimerait en connaître le montant, cela nous permettrait de faire des comparaisons.)

On sait que se voyant démasqué au procès Sommer, Eisele s'est enfui à l'étranger par crainte des conséquences. Aux dernières nouvelles il a été arrêté en Egypte. Nous attendons la suite.

La situation de Frau Doktor Herta

OBERHEUSER.

La revue médicale « British Medical Journal » proteste dans un article contre le fait que Frau Doktor Herta Oberheuser, qui avait été condamnée à 20 ans de prison en 1947, peine réduite à 10 ans par les Autorités Américaines l'année suivante, exerce actuellement la profession de médecin dans la ville de Hambourg.

Cette criminelle de guerre a exercé les pires sévices sur les femmes déportées à Ravensbruck, causant la mort d'un grand nombre d'entre elles, en rendant d'autres infirmes pour la vie. Or, cette femme sanguinaire, après avoir pratiqué la vivisection à Ravensbruck, infecté volontairement des plaies douloureuses qu'elle provoquait, a bénéficié d'une belle sollicitude et a reçu des Autorités un prêt pour installer son cabinet médical.

C'est d'Angleterre qu'on apprend la situation de cette « Frau doktor » et nous ne savons pas encore ce qu'en pense le Chancelier Adenauer et son ministre de la Santé Publique. Là aussi, nous attendons la suite. *

Soyons vigilants.

Un fait est certain, c'est que les cas Hans EISELE et Herta OBERHEUSER ne sont pas exceptionnels. Il y en a bien d'autres et pas seulement parmi les médecins.

Dans notre dernier Bulletin nous relations l'affaire de l'instituteur ZIND qui se vantait d'avoir exterminé des détenus. Et dans nos précédents numéros nous avons dénoncé d'autres exemples. Il ne fait aucun doute qu'en Allemagne Fédérale les criminels de guerre bénéficient de nombreuses complicités, souvent d'une insolite et inquiétante bienveillance. C'est là une des manifestations les plus évidentes des survivances du fascisme hitlérien. Notre devoir est de dénoncer avec force ces faits scandaleux, en même temps que nous combattons la renaissance du militarisme allemand et ceux qui l'encouragent.

NOS DEUILS

Gaston ALLIAUME, Le Mans (matricule n° 49.517), membre de la B.F.A.L., notre camarade, cheminot en retraite, arriva à Buchenwald en mai 1944 à l'âge de 62 ans après avoir séjourné de longs mois dans les prisons de Poissy, Melun, Chalons-sur-Marne et au camp de Compiègne.

D'un tempérament doux et bon, il souffrit beaucoup des violences et des brutalités qu'il endura ou dont il fut le témoin. Les crimes de fascisme lui faisaient horreur et il les dénonça de toutes ses forces.

A son retour, malgré son âge il consacra encore le meilleur de son temps à la cause des déportés et jusqu'à la limite de ses forces. On lui confiait les tâches administratives, souvent peu enviées, qu'il savait remplir avec une attention et un soin remarquable. Ceux qui l'ont connu et estimé, surtout dans sa ville du Mans, conserveront de lui le souvenir d'un militant dévoué, intègre, consciencieux. Adieu camarade ALLIAUME, nous ne l'oublierons pas.

□

Parmi les anciens déportés de Buchenwald nous ont quittés :

Gabriel GUARY, de Belfort.

Charles MAROCHINO, de Grenoble.

Marceau ALLUARD, d'Ascoux (Lot-et-Garonne).

Victor PEUGEOT, de Beaucourt (Territoire de Belfort).

Madame BORNE, mère de notre camarade Gabrielle SCHMIDT, trésorière de l'Amicale, déjà éprouvée par la disparition de son père que nous avons signalé dans le bulletin du précédent numéro.

M. BESNIER, père de notre camarade BESNIER, de Bagnolet.

M. Etienne CARLE, père de déporté disparu d'Issy-les-Moulineaux (Seine).

M. Charles GRASSER, de Bischheim (Bas-Rhin), un ami de l'Amicale.

Mme LELONG, Paris (11^e), mère d'un déporté.

Mlle BERTHIER, Villeneuve-la-Guyard (Yonne), sœur de déporté.

Mme ERRE, de Saint-Plat de Corts (P.O.), veuve d'un déporté disparu.

Le 21 Septembre à FLEURY-MÉROGIS

La fête anniversaire de Fleury-Mérogis a été reportée au dimanche 21 septembre : stands de toute sorte s'y élèveront, et la gaité sera de rigueur. D'autant plus que le tirage de la Loterie de la FNDIRP sera faite ce jour-là, et qu'il y aura de nombreux heureux. N'oubliez pas de réserver ce dimanche-là ; vous aurez le plaisir de rencontrer beaucoup d'amis.

Le Pèlerinage de Septembre à BUCHENWALD

PROGRAMME ET INFORMATIONS SUR LE VOYAGE ET LE SÉJOUR A WEIMAR

Sans doute n'est-il pas inutile de rappeler ce que sera le grand Pèlerinage de septembre à Buchenwald, au cours duquel sera inauguré le Mémorial élevé par les soins de la République Démocratique Allemande à la mémoire de nos morts.

Le jeudi 11 septembre verra le départ de nos trains spéciaux, de Metz et de Strasbourg, dans la soirée. Le lendemain, nous arriverons à Weimar dans la matinée, et l'après-midi sera consacré, soit au repos, soit à la visite de la ville.

Le samedi 13, nous irons, par les moyens que chacun désirera, au Camp de Buchenwald, qui est, comme chacun le sait, à 8 kilomètres de Weimar. Il y aura, toute la journée, des cars pour s'y rendre, avec des interprètes et des guides pour la visite du Musée installé provisoirement dans l'ancienne cantine du camp et pour celle des bunkers et du Crématoire. Les offices religieux y seront célébrés.

Le dimanche 14 sera essentiellement réservé à l'inauguration du Mémorial, qui se déroulera sur l'Ettersberg en présence des délégations de 18 pays différents, parmi lesquelles la France occupera une large place avec ses 1300 délégués. La cloche installée dans la Tour du Mémorial égrènera son appel, et chacun, dans ces minutes solennelles, évoquera le souvenir des êtres chers. Les cryptes élevées à la mémoire de nos disparus, par une nationalité, recevront la visite d'une foule recueillie et animée du désir de ne plus revoir jamais les horreurs qui se sont déroulées là pendant des années que durèrent le régime nazi.

Le lundi auront lieu les visites de Dora, où se rendront particulièrement les familles des disparus de ce Camp, de Thelkla, où les anciens de ce Camp reverront le

lieu de leurs souffrances. Nos pèlerins voudront certainement visiter en détail cette ville de Weimar où tant de souvenirs historiques abondent. Ceux qui seront hébergés à Iéna, car les Français seront hébergés à Weimar et à Iéna, viendront à Weimar, et ceux qui logeront à Weimar auront plaisir à visiter Iéna.

Le mardi, dans l'après-midi, sera le jour du départ, nos trains spéciaux amèneront nos voyageurs à Metz et à Strasbourg le mercredi dans la matinée.

Ajoutons que des soirées culturelles se dérouleront au cours de ces journées, que fonctionnera un bureau de change et que des camarades de notre Amicale se tiendront constamment à la disposition de nos participants pour leur donner toutes indications utiles.

Nous adressons, dans le même temps que ce Bulletin, un bulletin d'inscription à toutes les personnes qui se sont déjà fait inscrire pour le Pèlerinage ; que celles qui désirent s'inscrire nous le fassent savoir, afin que nous leur fassions connaître les conditions particulières du Pèlerinage et les pièces utiles pour obtenir les réductions sur certains parcours.

Indiquons tout de suite que pour les personnes ayant la gratuité de chemin de fer, le montant de la participation a été fixé à 7 000 fr., que les anciens déportés paieront 7 500 fr., que les personnes n'ayant aucune réduction de chemin de fer auront à acquitter 11 000 fr. Tous ces prix comprennent, bien entendu, l'hébergement, les repas, les frais de cars et tous autres frais.

Inscriptions et règlement à l'Amicale de Buchenwald-Dora, 10, rue Leroux, Paris (16). Compte chèque postal : Paris 10.250.79.

SORTIE CHAMPÊTRE DU DIMANCHE 4 MAI 1958

C'est chez notre camarade VILLEGAS, de Neufles-Saint-Martin, près de Gisors, que se retrouveront les anciens de Buchenwald-Dora, de la Région parisienne, venus là par car ou par voitures particulières. Le car s'était arrêté au pied des ruines du Château Gaillard, au bord de la Seine. Un temps superbe favorisa la journée, qui se déroula surtout sous les ombrages où eut lieu le déjeuner, que notre ami Villegas et sa femme avaient préparé avec toute leur meilleure attention. Il y avait là aussi des

camarades de la Seine-Maritime ; ainsi qu'Albert FORCINAL, ancien du Camp et Conseiller général de l'Eure, avec lequel les amis de Buchenwald et leurs familles se rendirent au Monument élevé à la mémoire des Résistants et des Déportés de Neufles. On rappela des souvenirs de la Résistance, de la Déportation, et la journée s'acheva, trop rapidement au gré de chacun, sur la promesse de renouveler le plus souvent possible de telles rencontres.

INAUGURATION D'UN MONUMENT A BRAUNSCHWEIG

Le 6 juillet, au cimetière de Braunschweig, un monument a été érigé à la mémoire de 10 résistants antifascistes allemands qui ont été fusillés par les S.A. en 1933, près de cette ville.

ROUMANIE.

COMMEMORATION

Le dimanche 29 juin a eu lieu au cimetière juif de Jassi, une cérémonie à l'occasion du XVII^e anniversaire du pogrom organisé par les bandes fascistes et dont 11.000 juifs furent les victimes innocentes.

Avez-vous connu ?

Jean LE DU, de Savigny-sur-Orge Alexandre BAUDRY, de Rouen ; Jacques GONNET.

Ces camarades sont recherchés par Jean BAYZE, pour témoignages, formations à l'Amicale.

Georges JUNION (Belge), né 1922 ; était à Dora et Nordhausen Henri ALLARD (n° 21.252) ; arriva à Buchenwald le 19 septembre 19 parti à Dora ; disparu vers le 15 janvier 1944 ; peut-être parti à Lublin

Alfred CORMERAIS, né le 8 décembre 1918 à Treillières (Loire-Atlantique), arrivé le 14 mai 1944 à Buchenwald ; n° 51.565 ; transféré à Dora 28 octobre 1944.

Robert DUMOND, né le 31 juillet 1923, à Paris (17^e), interné du 9 octobre 1943 au 13 décembre 1943 ; porté du 14 décembre 1943 au 20 mars 1945 à Buchenwald (n° 38.349), block 34, puis à Ohrdruf le 10 janvier 1945 ; aurait été évacué 20 mars 1945 ?

Envoyer tous renseignements l'Amicale.

NAISSANCE.

OLIVIER, au foyer de Mme et Charles SCOTTE, de Rennes, le 23 mai 1958.

MARIAGE.

Daniel ANKER, fils de notre camarade Daniel ANKER, avec Mlle Arlette GRENOUILLAT, le 12 juillet 1958.

COMMEMORATION

Le 15 juin, à Langenzen (Bavière) a eu lieu une commémoration à la mémoire des centaines de déportés qui sont morts dans une briquette où ils étaient astreints au travail forcé dans des conditions inhumaines.

RESTITUTION DES UNIFORMES NAZI

En vertu d'une décision de la Cour de Nuremberg-Furth, la ville de Nuremberg est condamnée à restituer leurs propriétaires, les uniformes nazis qui leur avaient été enlevés en 1945.

TOUJOURS LA GRANDE ALLEMAGNE

Dans l'édifice du Parlement Fédéral de Bonn, sur la carte d'Allemagne que se trouve dans le foyer, figure l'Alsace-Lorraine, le territoire de Eupen-Malmédy, le Schleswig du Nord, territoire de Memel, la Haute-Silésie.

A la suite d'une protestation française, les frontières françaises de carte ont été corrigées, mais les autres sont restées inchangées.

Cette carte sans les corrections est en usage dans toutes les écoles allemandes.

REPUBLIQUE FEDERALE ALLEMANDE.

ANTISEMITISME

D'après les statistiques publiées en Allemagne, il y a eu en 1957, 47 violations de cimetières juifs dans la République Fédérale.

AVEZ-VOUS VOTRE CARTE DE L'AMICALE POUR 1958 ?

Adressez un mandat de 200 fr. (minimum) à notre compte.



AMICALE DE BUCHENWALD-DORA, 10, rue Leroux, PARIS-16^e - (PARIS C.C.P. 10.250-79)

La cotisation à l'Amicale donne droit au Bulletin gratuit.

CARTES D'AMIS — La carte d'Ami est de 100 francs pour l'année et donne droit à l'envoi gratuit du Bulletin.